

Les impacts du tourisme sur l'environnement

La consommation démesurée des ressources naturelles

L'eau douce est la ressource naturelle la plus critique dans l'activité touristique. Elle est consommée en abondance par les hôtels pour les piscines, les terrains de golf et l'usage des clients. La consommation peut monter jusqu'à 440 litres par jour dans les régions méditerranéennes (le double de la consommation des citoyens espagnols.)

Le tourisme exerce aussi une forte pression sur les minéraux, les carburants fossiles, les sols fertiles, les forêts, les zones humides, la faune sauvage et les paysages.

L'éclaircissement de certains massifs et la consommation de bois de feu entraîne une déforestation non contrôlée ; A titre d'exemple au Népal, « chaque trekker consomme en moyenne 4 à 5 kilos de bois de chauffage par jour et l'activité de chaque lodge d'étape implique l'abattage d'un hectare de forêt chaque année, alors que le Népal manque déjà de bois et que l'érosion des sols provoque glissements de terrain et inondations. » (B.Dehais, 2001, cité dans l'étude T2D2)

Les pollutions multiples

Le tourisme émet les mêmes pollutions que n'importe quelle autre industrie : pollution de l'air, de l'eau, bruit, déchets solides et liquides, produits pétroliers et résidus chimiques, pollution esthétique (visuelle ou architecturale.)

Le tourisme engendre des tonnes de débris : par exemple, un seul bateau de croisière rejette 7000 tonnes de déchets solides chaque année. Ces déchets solides, dans les zones de concentration touristique, sont omniprésents, même dans les endroits les plus reculés et les moins fréquentés.

La pollution esthétique résulte des difficultés d'insertion des infrastructures touristiques, notamment les hébergements côtiers, dans les vallées et au bord des routes pittoresques : par exemple, les immenses *resorts* de bord de mer, sortes de villes miniatures à l'architecture étrange, mettent souvent en valeur la nationalité des investisseurs.

Les transports par route, air ou rail sont en augmentation constante. Aujourd'hui, le tourisme, qui représente 60% du trafic aérien, est une source majeure de rejet de gaz à effet de serre : une étude a montré qu'un trajet transatlantique émet, pour une personne et par an, presque la moitié du CO₂ produit par toutes les autres sources : chauffage, éclairage, utilisation d'un véhicule, etc.¹

Les impacts physiques

Les milieux les plus riches en biodiversité sont aussi les milieux les plus attractifs pour le tourisme mais les plus sensibles à ses impacts : c'est le problème de la surfréquentation des aires protégées.

Selon le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), les trois quarts des dunes de sable de la côte méditerranéenne ont disparu en raison de l'urbanisation touristique.

Le problème reste l'externalisation du coût des impacts, dus par exemple à la construction d'infrastructures et au développement d'activités touristiques :

La destruction des habitats et la rupture de continuité terre-mer, sont les conséquences les plus visibles de la surconstruction et de la surfréquentation des zones littorales. Les récifs coralliens, écosystèmes très riches mais fragiles, sont les victimes les plus flagrantes de ces excès.

Selon le PNUE (2002), sur les 109 pays qui ont des récifs coralliens, 90 d'entre eux ont des coraux endommagés par les chaînes d'ancres et les déchets, par des touristes, plongeurs indécents, et par la collecte pour la revente.

L'extraction de sable, l'érosion des plages et des dunes, la dégradation des sols entraîne une perte de biodiversité et de qualité paysagère.

Le piétinement excessif en dehors de sentiers balisés provoquent des dégradations réelles de la végétation (tiges brisées, pertes de matière organique) et de la qualité des sols (baisse de perméabilité, érosion, etc.)

Les pressions sur le foncier sont aussi omniprésentes dans le développement touristique que les pressions sur les ressources : le tourisme consomme beaucoup d'espaces, et si possible des espaces de qualité.

Par exemple en Turquie, un projet du gouvernement de vendre des centaines de milliers d'hectares de sites naturels classés, pour renflouer les caisses de l'Etat, a fait scandale parmi les organisations de défense de l'environnement, qui dénoncent le pillage des ressources naturelles du pays, principalement des zones côtières, lorgnées par l'industrie du tourisme².

Les effets du tourisme sur l'environnement naturel sont donc nombreux, importants et complexes ; Mais les effets socioculturels du tourisme livré à lui-même sont aussi puissants et tenaces.

¹ source : Mayer Hillman, Town & Country Planning magazine, septembre 1996

² source : www.tourisme!press.in